



## LETTRE DES AMIS n° 188

ISSN 0299-8890

11, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE

Tél. le jeudi matin 05.62.26.85.72  
e.mail c.humbert@wanadoo.fr  
Site Internet perso.wanadoo.fr/christian.humbert/aahg

-----  
Tél. Archives départementales 05.34.31.19.70  
Fax " " 05.34.31.19.71  
Site Internet www.archives.cg31.fr  
e.mail ad31@ifrance.com

### • RENDEZ-VOUS

Date	Heure et Lieu	Type et Intervenant
Samedi 17 novembre	10 h 00 Archives municipales	Visite de l'exposition « Mémoires de papier » par Mr François Bordes Directeur des A.M.
Mardi 20 novembre	17 h 30 Archives départementales	Cours de paléographie par Mme Sophie Malavieille Conservatrice aux Archives Départementales destiné aux <b>lecteurs débutants.</b>
Judi 22 novembre	17 h 30 Archives municipales	Cours de paléographie par Mr François Bordes Directeur des A.M. destiné aux <b>lecteurs confirmés.</b>
Samedi 24 novembre	9 h 30 Archives départementales	Atelier de paléographie Animé par Paul Negro destiné aux <b>lecteurs débutants.</b>
Judi 13 décembre	17 h 30 Archives municipales	Cours de paléographie par Mr François Bordes Directeur des A.M. destiné aux <b>lecteurs confirmés.</b>
Samedi 8 décembre	9 h 30 Archives départementales	Initiation à la recherche historique « Le Grand Prieuré de Toulouse » rassemblant débutants et confirmés
Samedi 15 décembre	10 h 00 Cathédrale Saint-Etienne	Visite de la Cathédrale par Quitterie CAZES Maître de Conférence à Paris I

## \* COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration de notre Association s'est réuni le jeudi 18 octobre à 17h30 sur convocation du Président sortant, comme le prévoient nos statuts.

Étaient présents :

Mesdames Danièle Augoyard, Geneviève Cagnian-Douillard, Monique Humbert, Sophie Malavieille, Geneviève Moulin-Fossey et Bernadette Suau.

Messieurs Christian Humbert, Pierre Lapeyre, Guillaume de Lavedan et Pierre Vidal.

Étaient excusés :

Messieurs François Bordes, Marc Miguet et Jean Pech.

Conformément à l'ordre du jour proposé, les points suivants ont été abordés

### I – Élection du bureau

La présidence de la séance est momentanément assurée par Mme Bernadette Suau qui procède à l'appel de candidature pour le poste de Président. N'ayant reçu aucune demande particulière, Christian Humbert est élu à ce poste.

Le nouveau Président remercie les participants de lui avoir renouvelé leur confiance et assure que cette nouvelle année se déroulera avec le même type d'organisation que l'année précédente, cette façon d'opérer ayant fait les preuves de son efficacité.

Il est ensuite procédé à l'élection des autres membres du bureau, sont élus :

Geneviève Moulin –Fossey en tant que vice-présidente,

Danièle Augoyard et Pierre Lapeyre en tant que secrétaires,

Guillaume de Lavedan en tant que trésorier.

### II – Programme des activités 2001-2002

Ce programme est rapidement évoqué : l'année sera bien remplie entre les visites, voyages et conférences prévues.

En ce qui concerne le cours de paléographie pour confirmés, Mme Cagnian-Douillard annonce sa volonté de ne plus les assurer comme elle le fait depuis vingt ans. Le Conseil prend acte de cette volonté et l'équipe d'animation réorganisera ces cours en conséquence.

### III – Publication d'ouvrages

Outre le travail de notre Ami Pierre Vidal qui a été présenté en Assemblée Générale, notre Ami Marc Miguet nous a annoncé qu'il aurait prêt pour le début 2002 un nouveau livre : « *Les Minimés – Pages d'histoire d'un quartier de Toulouse* ».

Par contre l'Association a du refuser d'éditer la thèse d'histoire du droit soutenue le 9 décembre 2000 par Monsieur Pierre BONIN sous la direction d'Albert Rigaudière, membre de l'Institut (Université Panthéon-Assas-Paris II) : « *Bourgeois, bourgeoisie et habitanage dans les villes du Languedoc sous l'Ancien Régime* », ce malgré l'intérêt de cet immense travail (1214 pages).

Une discussion s'engage ensuite sur la publication de textes à petits tirages et à petits prix dans une nouvelle collection à créer : « *Les Cahiers des Amis* ».

### IV – Vingtième anniversaire

Un point est fait sur l'avancement des deux projets de célébration du vingtième anniversaire de notre Association :

- la journée de conférences du mois de mars sur le thème « Un lieu, un homme », dont certaines modalités restent encore à préciser ;

- le voyage à Puente-la-Reina et Artajona du mois de mai dont la préparation est en bonne voie. Il devrait durer trois jours et son prix ne pas excéder 140 € par participant.

Après quelques questions diverses sur l'organisation des permanences du jeudi matin et de la gestion des adhésions, le calendrier des réunions de l'équipe d'animation est fixé et la séance est levée à 19h10.

### \* UNE MISE AU POINT IMPORTANTE

Suite à la publication, dans la Lettre n° 186, de la réponse à l'Avis de Recherche 211 sur l'**arobase** (dans lequel deux fautes de frappe ont échappé à l'œil pourtant aiguisé de notre correctrice, excusons la ici), nous avons reçu quelques communications d'Amis qui craignent que l'informatique ne vienne prendre dans la vie de notre Association toute la place.

Annonçons tout de suite que ces alarmes sont vaines ! L'informatique n'est et ne restera pour nous qu'un outil comme le disait le texte en question, qui nous sert à vous rendre le meilleur des services que nous pouvons. Ainsi, il y aura toujours une « Lettre des Amis » et une « Petite Bibliothèque » qui vous sera envoyée par « La Poste », même si ceux d'entre vous qui ont sauté le pas les retrouveront sur notre site Internet. Ainsi il y aura, tant que nous aurons des intervenants dévoués, des cours de paléographie, des visites d'exposition, des diners-débats, des cycles de conférences, des sorties...

Non l'informatique n'envahira pas notre paysage, du moins pas plus que dans la vie de tous les jours. Car réfléchissons un peu et observons le monde qui nous entoure. A moins de revenir vivre au fond de notre campagne, de revenir à la marche à pied, et de s'éclairer à la lampe à huile, on trouve une odeur d'informatique dans tous nos foyers et partout où nous nous rendons. Lorsque votre boucher pèse la pièce de viande que vous avez choisie sur sa balance, il y a de fortes chances qu'il n'utilise plus le couple balance/caisse enregistreuse d'antan, mais une de ces balances qui calcule le prix, enregistre les articles et délivre le ticket de caisse. On ne le voit pas, mais au cœur de cette petite merveille de modernisme se cache un ordinateur. Et chez vous ? Vous disposez peut-être du Minitel, d'un poste de télévision à la dernière mode ? Ordinateurs ! D'une machine à laver de moins de cinq ans, d'un magnétoscope programmable ? Ordinateurs, encore ! Et cette liste n'a rien d'exhaustif.

Alors, plus de crainte, vous disposerez encore de longues heures de lecture, bien installé dans votre fauteuil préféré, votre chat ronronnant sur vos genoux. Les Amis des Archives ne deviendront pas un club d'informatique ! C'est promis !

### \* MÉMOIRE DE PAPIER

Voici un extrait du texte de présentation de l'exposition que notre Ami **François Bordes** nous présentera le 17 novembre prochain :

« Matière fragile et éphémère, le papier est devenu depuis le Moyen Age le support indispensable du texte et de l'image, s'imposant progressivement comme le vecteur primordial de la communication entre les hommes et comme l'essence même de la mémoire et de la preuve.

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, ce rôle fondamental semble remis en cause par le développement des nouvelles technologies et par le problème crucial posé par la lente et inéluctable dégradation des papiers industriels modernes. Se dirige-t-on vers un bureau sans papiers ? Devant cette évolution quel est le devenir des archives ? Les usages du papier comme médiateur de mémoire, de savoir, de création et de pouvoir sont-ils toujours les mêmes ? »

## \* JOURNÉES DE PLEIN AIR À L'ÉCOLE DES MINIMES EN 1900

En 1863, le curé des Minimes crée pour les garçons l'école congréganiste Saint Roch qu'il confie aux frères des écoles chrétiennes. Le gouvernement de la défense nationale ouvre, en 1870, des écoles "communales, laïques et gratuites". La fréquentation n'est pas encore obligatoire. Ces écoles sont installées dans des maisons que les municipalités louent à des particuliers. Celle des Minimes voit le jour en 1871. L'école saint Roch, laïcisée en 1883, l'absorbe après son agrandissement (1899).

Elle compte alors sept classes disposées en carré, en un modeste rez-de-chaussée, à l'angle des rues du Caillou Gris et de Fenouillet (Bourbaki aujourd'hui), en contrebas de la place du Marché aux Cochons.

Sur cette période, on peut consulter la petite bibliothèque n° 59 "Témoignage sur l'école de garçons des Minimes à Toulouse" (1871 - 1898) par Antoine Mercadier, ancien directeur de l'école. L'épisode suivant de la vie de cette école est relaté dans le registre des maîtres de l'époque.

### Des instructions officielles.

En mars 1900, l'école communale de garçons des Minimes à Toulouse, reçoit une circulaire de l'inspecteur primaire. Celui-ci cite d'abord les instructions de l'inspecteur d'académie :

"Il serait bon d'utiliser le plus tôt possible la villa MERICANT (pour les jeunes filles) et celles des Rosiers (pour les jeunes gens)<sup>1</sup>. Il est incontestable qu'une après-midi passée dans de vastes enclos, à une certaine distance de la ville, fera le plus grand bien aux élèves de nos écoles. En même temps qu'ils respirent un air salubre et fortifiant, ils se livreront à des jeux variés qui augmenteront leur souplesse et leur vigueur, et qui permettront aussi à leurs maîtres et à leurs maîtresses de mieux les observer dans la pleine exubérance de leur nature d'enfants. Ce ne sera pas du temps perdu. Le lendemain élèves et maîtres se retrouveront dans les classes avec autant de plaisir et se remettront au travail avec plus d'ardeur".

L'Inspecteur primaire donne ensuite les modalités pratiques d'application de cette mesure.

"Les promenades aux villas commenceront le 19 du mois courant. Pour éviter les encombrements, nous n'y enverrons que les élèves d'une seule école. Le roulement est établi de façon que le tour de chacune revienne tout les mois. Si pour des raisons quelconques on n'avait pas pu aller à la villa au jour indiqué, on remplacerait ce jour par des jours de la quatrième semaine du mois...

Les instituteurs sont libres d'aller à la villa le matin ou le soir ou toute la journée suivant le temps et la saison. En principe tous les élèves sont tenus d'y aller, à moins que pour s'abstenir ils ne donnent des raisons sérieuses dont vous voudrez bien me rendre compte. Dans ce dernier cas, un maître pourrait rester à l'école pour surveiller et faire travailler les élèves incapables de suivre leurs camarades à la villa.

Il dépend des maîtres de rendre ce séjour à la villa des plus profitables non seulement au développement physique des enfants, mais à leur éducation, il devront se considérer

<sup>1</sup> La villa MERICANT

Située rue du 10 avril, elle porte le nom d'un ancien propriétaire. Achetée par la ville de Toulouse en 1887, elle comprenait une maison et un vaste terrain de 7.100 m<sup>2</sup>

La villa des Rosiers

125 avenue Jean Rieux (Côte Pavée)

Acquise par la ville en 1880, cette élégante maison d'habitation était accompagnée d'un terrain d'une superficie de 1 ha et demi.

C'est deux villas deviendront en mai 1919 les premières colonies scolaires de vacances établies dans la périphérie urbaine.

comme les aînés de la grande famille ; ils seront les premiers à organiser des jeux (sur le manuel officiel de gymnastique)<sup>2</sup>, à les varier de façon à ne pas trop fatiguer les enfants, à s'assurer que tous les enfants se conduisent en bons camarades, etc....

Il est une autre éducation qu'il ne faut pas négliger, c'est la probité et le respect des choses dont on se sert gratuitement : on ne touchera pas aux arbres, on ne détruira pas les allées, etc.... On se conduira en enfants respectueux, polis et bien élevés. Si des incidents dignes d'intérêt se produisaient, les directeurs et directrices m'en informeraient".

L'inspecteur primaire

### **Première promenade de l'école des minimes**

Voici le compte-rendu qui figure au registre des réunions des maîtres.

"le 10 avril à une heure et demie du soir, les élèves des quatre premières classes, comprenant les cours moyens et supérieurs ont été conduits par leurs maîtres respectifs et le directeur en promenade à la villa des Rosiers, pendant que leurs jeunes camarades des cours élémentaire et préparatoire restaient en classe ou en récréation dans la cour de l'école.

On avait cru devoir éviter à ces derniers la fatigue du trajet. La promenade a eu lieu sans incidents et le séjour à la villa a paru très agréable. Les élèves de l'école Bonnefoy s'y trouvaient également, ce qui a permis aux maîtres et aux élèves des deux écoles de passer ensemble ces quelques heures de saine récréation. On a fait de la gymnastique, des exercices militaires<sup>3</sup>, du chant et surtout provision d'air pur".

### **Deuxième... et dernière sortie**

La promenade mensuelle suivante a lieu le mardi 1er mai 1900<sup>4</sup>.

"Tous les élèves de l'école et le personnel ont passé la journée entière à la villa des Rosiers. Partis à 8 heures du matin de l'école, ils y sont rentrés à six heures du soir, après avoir passé une journée des plus agréables. On a déjeuné sur l'herbe et c'était un vrai plaisir de voir ces enfants groupés par cinq ou six, dévorer joyeusement après les avoir mises en commun les provisions apportées.

<sup>2</sup> Manuel officiel de gymnastique

La loi du 27 janvier 1880 - votée à l'unanimité des députés - et sa circulaire d'application rendent la gymnastique obligatoire dans les écoles publiques. Les instituteurs dispensent eux-mêmes cet enseignement. Un manuel rédigé par la Commission Centrale de Gymnastique, leur est remis.

<sup>3</sup> Les exercices militaires

La circulaire du 20 mai 1880 en instituant la gymnastique dans les écoles poursuit un double objectif : d'une part, compléter les études scolaires par l'indispensable éducation du corps, d'autre part former de futurs soldats. La défaite de 1871 est toute proche encore. L'instituteur prussien a été responsable de la victoire de sa patrie, l'instituteur français préparera à la revanche. L'éducation physique apparaît comme la discipline de choix, dispensatrice des vertus militaires d'ordre et d'obéissance. Elle sera étroitement associée à une formation prémilitaire comprenant marche à pied, topographie, manœuvres, tir au fusil. En 1882, le tir au fusil est réglementé dans les écoles et des bataillons scolaires sont créés. Jean MACÉ, antimilitarisme sous le II<sup>e</sup> empire, préface en 1885 un "*Manuel de tir à l'usage des écoles primaires, des lycées et des bataillons civiques*".

L'instituteur de Salies du Salat adresse à son inspecteur, le 15 juillet 1882 un rapport sur l'activité de son bataillon : "À l'occasion de la fête nationale, les élèves de l'école ont exécuté sur la place du village des exercices gymnastiques et militaires complétés par un tir à courte portée. Les enfants, droits, fiers, une cocarde tricolore à la boutonnière avaient le sentiment du spectacle qu'il donnaient. Le maire a conclu : "avec de pareilles leçons, la France comptera toujours d'excellents soldats et la société aussi toujours des hommes"".

<sup>4</sup> Le 1<sup>er</sup> mai

N'est devenu fête légale du travail et jours férié que depuis 1947.

À ce propos, il paraîtrait avantageux que pour ces sortes de repas le menu fût le même pour tous les enfants. On éviterait ainsi à certains le chagrin et l'humiliation de se voir moins bien partagés que quelques-uns de leurs camarades.

On pourrait établir une sorte de cantine où maîtres et élèves prendraient leur repas."

Mais brusquement, le ton change, les inconvénients apparaissent plus importants que les bienfaits d'une telle sortie.

"Nous avons pu remarquer aussi que le trajet de l'école à la villa est trop long et par suite trop fatigant surtout pendant l'été. Les enfants sont rentrés exténués et des réclamations se sont produites. Il sera bon d'en tenir compte et il semble excessif d'imposer à la totalité des enfants une marche de onze à douze kilomètres. Ils sont forcément en transpiration quand ils arrivent et le repos à l'ombre des grands arbres n'est pas pour eux sans danger.

Ces observations ont été communiquées à Monsieur l'Inspecteur qui en a reconnu le bien-fondé. Il a été décidé en conséquence que les promenades à la villa des Rosiers serait supprimées jusqu'à nouvel ordre pour les élèves de l'école des Minimes."

La suppression est définitive il ne sera plus question de cette promenade dans les comptes-rendus des réunions de maîtres.

Mais ceux-ci ont voulu prolonger cette courte expérience à leur profit.

### **Excursions des maîtres à Luchon**

"Pour faire acte de bonne camaraderie, les maîtres de l'école (directeur et adjoints) sont allés passer à Luchon les fêtes du 14 juillet, utilisant pour cela des fonds prélevés chaque mois dans la caisse commune qu'ils ont établie pour centraliser la rétribution des études surveillées ou des répétitions faites dans l'école et les répartir ensuite à parts égales entre tous les maîtres.

Le séjour à Luchon a été des plus agréables. Après avoir visité toutes les curiosités de la ville et fait plusieurs excursions dans les montagnes, notamment à la vallée du Lys, au val et au gouffre d'Enfer, les maîtres sont rentrés à Toulouse le 15 juillet au soir pour reprendre leur tâche le lendemain"<sup>5</sup>.

**Marc Miguet**



<sup>5</sup> Le 14 juillet, fête légale depuis 1881, tombant un samedi en 1900, la classe a repris le 16, le registre des réunions de maître signale que le 1<sup>er</sup> août suivant marque l'ouverture des vacances. "Rentrée des classes 1 octobre. La durée des vacances sera de neuf semaines au lieu de huit à l'occasion de l'Exposition Universelle" [de Paris].

## \* AU SUJET DE SAINT-GENIÈS

Lors de la parution en « Petite Bibliothèque »<sup>6</sup> du texte relatif à Saint-Geniès, deux amis ont bien voulu me faire part de leurs propres découvertes et je les en remercie bien vivement.

C'est ainsi que Mr Lemaistre, de Rieumes, m'a signalé qu'au diocèse de Clermont-Ferrand existait une église de Saint-Geniès-les-Carmes.

Interrogé, l'abbé Pierre Alambret, archiviste diocésain, a bien voulu me faire parvenir les précisions suivantes :

« L'ancienne église de Saint-Geniès, nommée avant l'an 660 de Saint Symphorien, occupait la partie occidentale de la place Desaix ; elle fut rasée en 1794 et remplacée par celle des Carmes d'où lui vient la dénomination de Saint-Geniès-les-Carmes.

« Cette dernière ne date que du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle et n'a été terminée que vers l'an 1490. On y voit encore les armes de la famille de Gilbertés et du chanoine Coustave, ses bienfaiteurs. C'est une des églises les mieux tenues et des plus riches de Clermont ; elle est ornée de magnifiques vitraux dont le plus grand remonte à l'administration du curé Cely, originaire de Billom, et chanoine honoraire de la cathédrale. »

D'autre part, Mr Xavier de Lassus Saint-Geniès, de Paris, m'a envoyé un « inventaire de villages et hameaux consacrés à Saint-Geniès » avec bien entendu des variantes dans l'orthographe. Je ne puis mieux faire que de le reproduire.

### En France

Aquitaine – Charente : Cressac Saint-Geniès – 16250. Est le nouveau nom de Saint-Genis-de-Blanzac.

Midi-Pyrénées – Aveyron : Saint-Geniès-des-Ers (20 km NNE de Rodez).

Languedoc – Hérault : Saint-Geniès-de-Fontedit – 34480. Est le nouveau nom de Saint-Geniès-le-Bas.

Auvergne – Ardèche : Saint-Geniès (hameau) (20 km NNE d'Alès).

Haute-Loire : Fix Saint-Genys – 43320.

Haute-Vienne : Oradour Saint-Genest – 87210.

Alpes – Ain : Saint-Genis-sur-Menthon – 01380.

Nord-Pas de Calais – Oise : Villers-Saint-Genest (60620).

Champagne-Ardenne – Marne : Buchy-Saint-Genest (51310)

Saint-Genest (hameau) 2 km O de Saint-Rémy-en-Bouzemont).

Commune de Saint-Rémy-en-Bouzemont-Saint-Genest – 51290.

### À l'étranger

Belgique : Sint-Genesius-Rode, par Vlaams, Brabant (à 12 km au sud du centre de Bruxelles)

Grande-Bretagne : Saint Gennys, dans les Cornouailles (près de la pointe de Hartland, à 65 km NNO de Plymouth).

USA : On relève des Genesee et des Geneseo dans l'Idaho, le Kansas et l'État de New-York.

O  
OO

<sup>6</sup> « De Sancto Genesisio – Saint-Geniès », Petite Bibliothèque n° 119, janvier 2001.

**Relief**

Ardèche : Col de Saint-Genest - Sur la D629, à 5 km à l'est de Lamastre (Lamastre : 25 km O de Valence). Le col est proche de la voie romaine de pénétration dans le Vivarais, dite « Voie du Doux » (rivière se jetant dans le Rhône à Tournon).

Puy-de-Dome : Col de la Geneste à 3 km au sud du Puy de Sancy.

**Églises**

À Thiers (Puy-de-Dome) : imposante église Saint-Genès (1107), la plus vaste coupole d'Auvergne. Ancienne abbatale. Dédicée à Saint-Genès, martyr à Thiers vers 270 (?).

À Clermont-Ferrand (Puy-de-Dome) : qui a eu un saint-Genès comme évêque, église Saint-Genès-les-Carmes, place Michel de l'Hospital, près de la cathédrale.

À Châteaumeillant (Cher) : très ancienne et remarquable église romane Saint-Genès, en pierre grises et roses (1150), à haute nef. Elle contribue à faire connaître Châteaumeillant à travers la France et l'Europe comme un des plus beau sanctuaires du Berry.

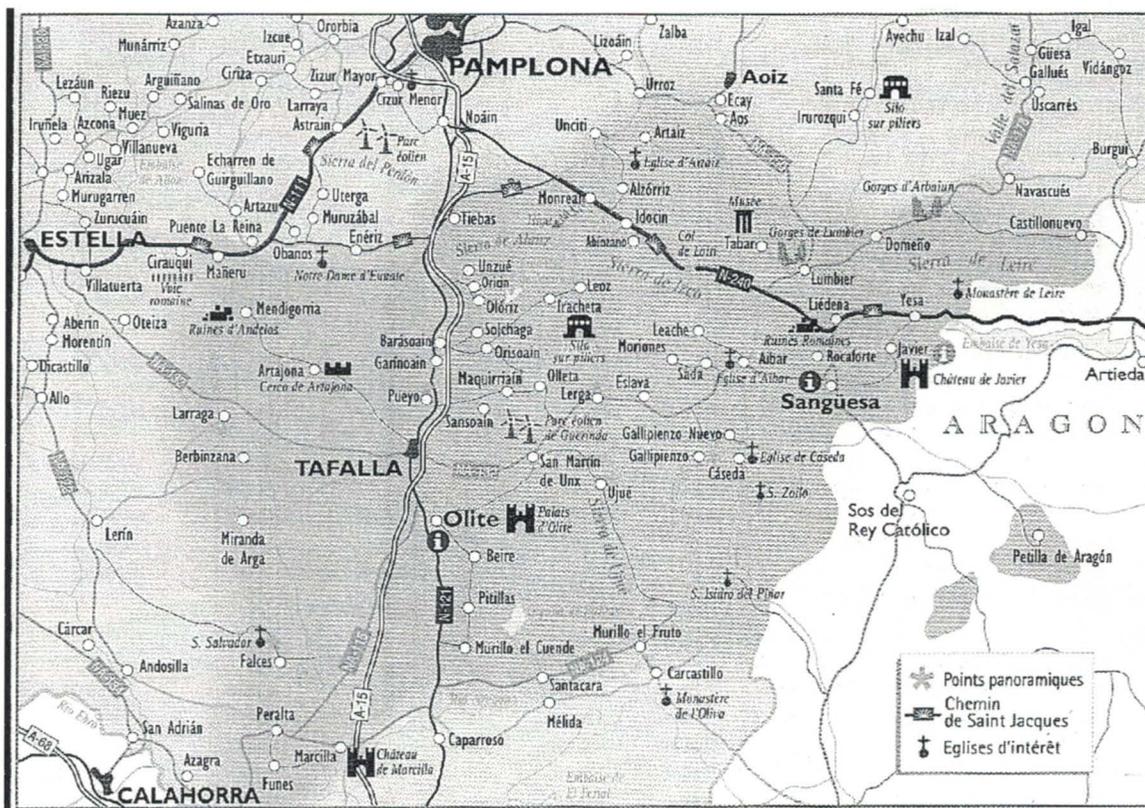
**Rues**

À Bordeaux : la longue « rue de Saint-Genès » conduit vers la cathédrale Saint-André.

**Roger Magnard**

**\* INFORMATION VOYAGE**

N'oubliez pas de renvoyer votre demande de dossier à l'aide du formulaire joint à la dernière « Lettre des Amis ». Rappelons que les inscriptions seront définitivement closes le 15 décembre... En attendant, voici un petit avant-goût de ce voyage



EDITIONS « LES AUDOIS »  
BP24, 11020 Carcassonne Cedex

septembre 2001

Madame, Monsieur,

Après la publication des Actes des colloques internationaux de 1994, 1996 et 1998 :

- *Vengeance Dougados et son temps, André Chénier, Fabre d'Eglantine*, 224 p., 150 F (22,87 euros)
- *Traces de 14-18* (conclusions de Marc Ferro), 244 p., 170 F (25,92 euros)
- *Armand Barbès et les hommes de 1848*, 272 p., 170 F (25,92 euros)

voici les Actes du colloque de 2000, en collaboration avec les Editions Privat :

- *Retrouver, imaginer, utiliser l'Antiquité*, 272 p., 175 F (26,68 euros).

« L'idée que l'on s'est faite de la Grèce et de Rome a souvent troublé nos générations », écrivait Fustel de Coulanges en 1864. Plus près de nous, en 1942, Jules Isaac rédigea dans la clandestinité un bref ouvrage, *Les Oligarques*, qui éclairait la France de Vichy par un récit de la tyrannie des Trente à Athènes en 404 avant J.-C. L'archéologie a servi les visées de la France en Afrique du Nord, aussi bien que les projets de Mussolini ou la quête des origines dans l'Albanie d'Enver Hozha.

Comment appréhender ce jeu d'échanges brûlants entre l'Antiquité et le présent ? Les dix-huit chapitres du livre explorent, à partir de situations historiques concrètes, par quel cheminement, au moyen de quel travail de sélection, de détournement, se construit et se déploie un recours analogique à l'Antiquité, soit en établissant un lien de filiation directe, soit en se dressant en rupture avec le présent et en ancrant le renouveau dans un retour aux sources. L'Antiquité est ainsi présentée comme détentrice de valeurs morales ou éducatives, de formes esthétiques ou d'idéaux politiques.

Avec la participation de l'université de Toulouse-Le Mirail et de Jacques Alexandropoulos, Chantal Alibert, François Amigues, Chryssanthi Avlami, Etienne Baux, Anne Brenon, Patrick Cabanel, Rémy Cazals, Christine Dousset, Sophie Dulucq, Philippe Foro, François Icher, Pierre Laborie, Jean-Marie Paillet, Pascal Payen, Michel Pillon, Michel Taillefer, Catherine Valenti.

\*

Notre collaboration avec l'Université se traduit aussi par la publication dans nos collections de livres réalisés à partir d'excellents travaux d'étudiants :

- *C'est à Craonne, sur le plateau... Journal de route 1914-1919* de Xavier Chaïla, présenté par Sandrine Laspalles, 112 p., 60 F (9,15 euros).
- *Lettres du front et de l'arrière (1914-1918)*, par Sylvie Decobert, 160 p., 60 F (9,15 euros).
- *Les Carnets de captivité de Charles Gueugnier (1914-1918)*, présentés par Nicole Dabernat-Poitevin, 196 p., 99 F (15,09 euros).
- *Altengrabow – Stalag XI-A*, par Fabienne Montant, 128 p., 70 F (10,67 euros).

On peut noter que Gustave Folcher, soldat de la Deuxième Guerre mondiale dont nous avons publié les *Carnets*, en collaboration avec les Editions Maspero en 1981, se trouvait dans un Kommando de travail dépendant du Stalag XI-A. Le livre vient d'être réédité en collection de poche :

- *Les Carnets de guerre de Gustave Folcher, paysan languedocien, 1939-1945*, 65 F (9,91 euros).

Vous connaissez la collection « La Mémoire de 14-18 en Languedoc », lancée après publication chez Maspero du livre de Barthas, tiré à plus de 50 000 exemplaires, toujours disponible en édition poche :

- *Les Carnets de guerre de Louis Barthas tonnelier, 1914-1918*, 570 p., 85 F (12,95 euros).

En liaison avec les Editions Privat, nous pouvons vous proposer :

- *1914-1918 : le cri d'une génération*, par Rémy Cazals et Frédéric Rousseau, Privat, septembre 2001, 160 p., nombreuses illustrations, 85 F (12,95 euros).

Une réflexion sur la parole combattante, journaux de tranchées, correspondance, carnets, romans, sur l'œuvre critique de Jean Norton Cru, sur l'attitude des historiens face au témoignage.

- Le n° 232 de la revue *Annales du Midi* (décembre 2000), spécial « 1914-1918 », 100 F (15,25 euros) (attention : ce dernier titre est disponible en quantité limitée).

Après une longue présentation générale par Rémy Cazals, il contient les articles suivants : « L'Union sacrée des Aveyronnais » (François Bouloc) ; « Les ressorts locaux des mobilisations nationales : étude comparée Angleterre-France » (Pierre Purseigle) ; « Paroles de femmes de poilus : jours de guerre au féminin sur le front intérieur languedocien » (Frédéric Rousseau) ; « La faute aux 'Midis' : la légende de la lâcheté des Méridionaux au feu » (Jean-Yves Le Naour) ; « Jean Norton Cru, lecteur des livres de guerre » (Leonard V. Smith).

\*

Enfin, vous pouvez toujours commander :

- *Les Audois*, dictionnaire biographique, 360 p., illustrations, 200 F (30,49 euros).

- Venance Dougados, *La Quête du Blé, ou Voyage d'un Capucin dans différentes parties des diocèses de Vabres, Castres et Saint-Pons, en prose et en vers*, manuscrit de 1786, édité et présenté par Rémy Cazals, en collaboration avec l'université d'Exeter, 80 F (12,20 euros).

- Rémy Cazals, *Avec les ouvriers de Mazamet (dans la grève et l'action quotidienne, 1900-1914)*, édition revue et augmentée du livre paru chez Maspero en 1978, 270 + 16 p., 96 F (14,63 euros).

- Albert Vidal et Rémy Cazals, *Le Jeune Homme qui voulait devenir écrivain*, Privat, 1985, 256 p., 60 F (9,15 euros).

- *Tracts et journaux clandestins 1940-1944*, 70 F (10,67 euros),  
48 pages de reproduction directe en couleurs de documents originaux, avec leur commentaire,

\*

Adressez votre commande et votre chèque à  
Association « Les Audois », BP 24, 11020 Carcassonne Cedex.

Vous pouvez renvoyer cette lettre en marquant les livres choisis. Notre travail est en grande partie bénévole. Aidez-nous à le poursuivre en faisant connaître nos publications et ce petit catalogue. Merci.

« LES AUDOIS »

NOM ET ADRESSE :